



Lectio Divina et prière contemplative, par Kim Nataraja

Nous avons vu l'importance des évangiles dans la formation du christianisme des premiers siècles. Mais on oublie souvent qu'ils ont en même temps été la source de la prière contemplative profonde. « Au moins jusqu'au 12^e siècle, la spiritualité chrétienne et sa tradition mystique furent enracinées dans la lectio divina, cette manière subtile de lire l'évangile ... Les moines du désert représentent une source ancienne d'inspiration, à la fois pour la lectio et pour la prière contemplative à laquelle elle est si étroitement liée. » (p.77)¹ Les pères et les mères du désert, dans l'ensemble, faisaient tous partie d'une culture orale ; les ermites du désert préféraient écouter les Écritures lors de leur rencontre hebdomadaire, appelée *synaxis*, plutôt que les lire personnellement. Ils retournaient ensuite dans leur cellule et « rumaient » ce qu'ils avaient entendu. C'est ainsi qu'ils gravaient tout cela dans leur mémoire et en distillaient la signification essentielle dans leur cœur, même durant les périodes de travail. De cette manière, les Écritures devenaient un guide de leur manière de vivre.

Clément d'Alexandrie (150-215 après J.C.), puis Origène (186-251 après J.C.) qui lui succéda à la tête de l'École catéchétique d'Alexandrie, n'étaient plus satisfaits de l'interprétation « littérale » des Écritures telle que l'enseignaient Irénée et plusieurs autres évêques. Ils estimaient que l'interprétation ne constituait qu'une première étape, même si elle était importante. Ils la considéraient comme la base d'une compréhension de la foi basée sur l'expérience, sur une prière contemplative profonde et sur une lecture intuitive des Écritures. À leurs yeux, contemplation et théologie étaient inséparables de leur conception des Écritures fondée sur leur expérience.

Dans le *Traité des Principes*, son ouvrage le plus important, Origène décrit précisément cette approche des Écritures par la lectio divina : une manière de lire lente, profonde et attentive. « Il considérait que la lecture de la Bible était un moyen d'approfondir la conscience. » (p.81) Il souligne qu'il y a quatre niveaux de lecture des Écritures. Il commence par nous montrer le premier niveau : aborder le texte littéralement, en se concentrant sur la signification première. Il insiste ensuite sur la nécessité d'aller au-delà pour voir le niveau d'enseignement moral du texte. Après quoi il nous incite à aller encore plus loin pour découvrir la signification allégorique du passage, qu'il considère primordiale. En cela, il était en parfait accord avec saint Paul : « Notre capacité vient de Dieu. Lui nous a rendus capables d'être les ministres d'une Alliance nouvelle, fondée non pas sur la lettre mais dans l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie. (Paul, 2 Cor 3,5b-6). Cela nous conduit finalement, comme ce fut le cas pour les pères et mères du désert, à nous confronter à l'essence du texte en question ; c'était considéré comme une rencontre avec le Christ

¹ Les paginations des citations sont ici celles de l'original anglais du livre de Laurence Freeman, *Jesus the Teacher Within* (Jésus le Maître intérieur).

ressuscité : « C'est ainsi que vous devez comprendre les Écritures – comme le corps véritable du Verbe. » Pour Origène et Clément d'Alexandrie et pour ceux qui ont suivi leur interprétation de l'enseignement de Jésus, la première étape littérale, bien qu'importante, n'était donc que la base d'une compréhension de la foi par l'expérience.

Mais Irénée se méfiait beaucoup de cette approche contemplative et de son interprétation allégorique des Écritures. Il désigna les divers groupes qui recommandaient cette approche sous la même étiquette d'hérésie. Dans son traité *Contre les Hérésies*, il parle de « la gnose ainsi faussement nommée », et considère de ce fait que le christianisme, dans son interprétation littérale des textes, est la vraie gnose. Clément, qui vécut à peu près à la même époque qu'Irénée, au 2^e siècle, appela les chrétiens contemplatifs parvenus à une compréhension plus profonde de leur foi, les « vrais gnostiques ». Il se comptait délibérément parmi eux.